

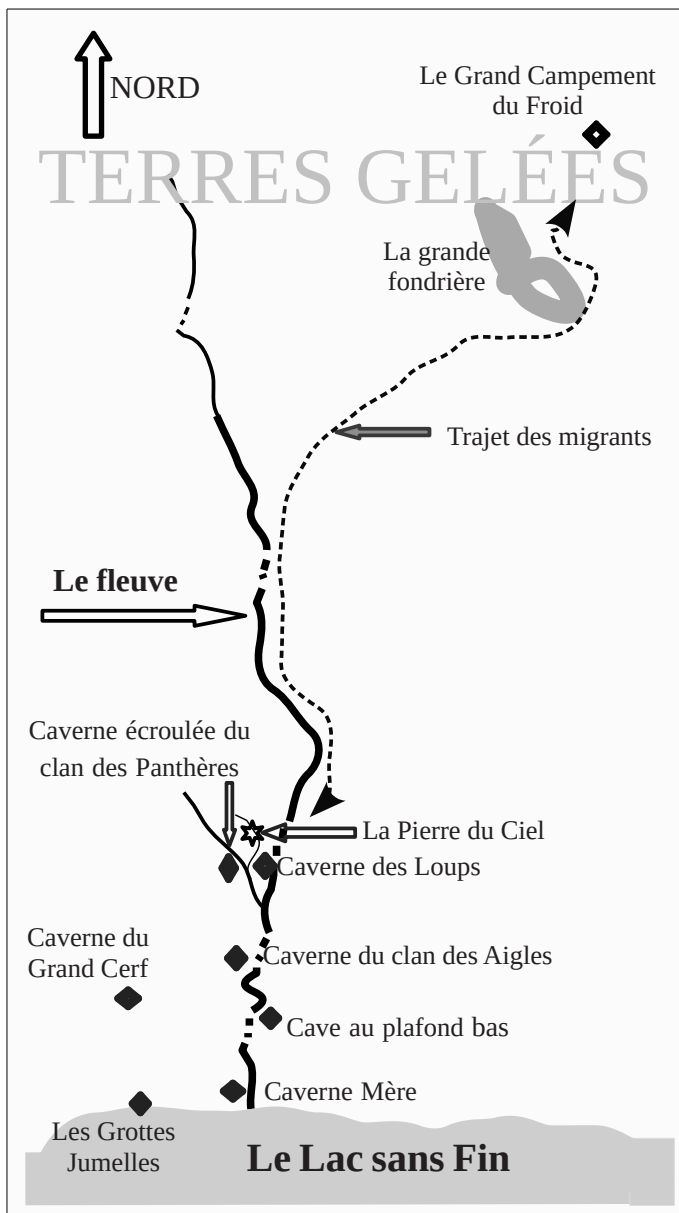
Jean-Jacques Tchikladzé

Les Migrants du Fleuve

Livre II : Les Survivants du Froid

Roman

© Jean- Jacques Tchikladzé



CHAPITRE PREMIER

AU GRAND CAMPEMENT DU FROID

– Ton frère, Rahi est parti vers le Lac sans Fin la dernière fois que la glace a fondu... voici de nombreuses lunes. Alors, maintenant, tu veux t'en aller, toi aussi ?

– Oui, répond Datvi. À l'époque, je n'étais pas décidé. Je voulais rester auprès de ma mère, tu te le rappelles ; elle était si faible ! Maintenant qu'elle est partie dans le monde des Esprits, je veux m'en aller. La vie est trop dure ici. Le froid devient insupportable pendant la saison des longues nuits... Et puis mon frère me manque et surtout son fils Kard : je suis à peine plus vieux que Kard, tu le sais. Je partirai dès qu'un groupe se mettra en route.

Mzé, le vieux chaman, marque un temps de réflexion. Souhaite-t-il vérifier que le monologue de Datvi est bien terminé ? Ou bien, manifeste-t-il quelque hésitation ? Un certain embarras peut-être... car il consulte furtivement du regard un homme à la peau noire qui se tient recroquevillé dans un recoin.

– Puisque tu es jeune, dit-il enfin, plein de force et sans personne pour t'accompagner, j'ai envie de te poser une question : accepterais-tu de m'aider à faire le voyage ? Je suis âgé, c'est vrai. Mais je pense comme toi : ici, le froid

devient vraiment insoutenable. Au bord du Lac sans Fin, la vie est plus facile. Les rares hommes qui en reviennent le répètent... et ils y repartent vite, emmenant souvent avec eux tout un groupe qu'ils guident : ils connaissent les bons endroits pour reprendre des forces en cours de route, ils signalent aussi les dangers à éviter.

– Justement. Plusieurs personnes de ma caverne envisagent de partir et cherchent un guide, dit Datvi.

– Je sais. Mais tu n'as pas répondu à ma question...

– Ta question... Je t'aiderai pendant le voyage si tu m'apprends à devenir chaman.

Mzé hésite encore une fois. Il est vrai qu'il marque souvent une pause avant de répondre ou de poursuivre un échange ; il sait que les mots peuvent blesser ou tromper. Il s'en méfie.

– Je veux bien te former peu à peu... tout au long du voyage... il peut durer plus de deux lunes ! En arrivant au but, je saurai si tu es capable de poursuivre ce projet. Pour l'instant, tu es plutôt connu pour ton habileté au maniement d'une lance !

– Est-ce un inconvénient ?

– Peut-être. Un chaman doit s'occuper de ceux de son clan plutôt que de la chasse.

– Le chaman s'occupe de ceux de son clan. Il ne chasse pas, récite l'homme noir à voix haute et d'un ton péremptoire.

– Chasser pour son clan, n'est-ce pas rendre service à ceux qui le composent ? s'étonne Datvi. Et puis, n'est-il pas bon d'invoquer les Esprits pour que le gibier soit abondant ?

– Tu approches du rôle du chaman, répond Mzé. Mais il ne doit pas passer trop de temps à des activités pratiques...

– Pourtant, toi-même Mzé, tu passes beaucoup de temps à fabriquer des objets bizarres. Tiens... par exemple celui-ci !

– Celui-ci ? Actuellement, il ne sert à rien car je ne sais pas bien l'utiliser. C'est en soufflant dedans par hasard que j'ai eu l'idée d'en tirer des sons.

Le chaman saisit un bois creux un peu plus court qu'un bras, du sureau sans doute, il en bouche le fond en y introduisant une petite baguette puis il souffle au dessus d'une des extrémités, perpendiculairement au trou. Alors une vibration étonnante mais monotone sort de l'instrument. Puis, quand il enfonce cette baguette plus profond à l'intérieur du bois creux, le son se modifie progressivement à la grande surprise de Datvi qui reste muet.

– Tu verras. Bientôt je pourrai en tirer beaucoup de bruits différents.

Pour faire sortir complètement la baguette de son fourreau de sureau, Mzé souffle fort au bout du bois creux ; elle est ainsi projetée à quelques pas de lui. L'homme noir bondit et la lui rapporte avant de retourner dans son coin.

– C'est étonnant, dit Datvi. J'essaierai de me fabriquer un bois creux moi-aussi. Je m'entraînerai. Mais est-ce vraiment utile pour un chaman ?

– Les Esprits sont attirés par certains sons et ils viennent parfois parler au cœur des hommes qui écoutent. Attirer les Esprits et obtenir leur bienveillance est un des rôles du chaman.

– Le chaman attire la bienveillance des Esprits, récite l'homme noir d'une voix ferme.

– Alors je me fabriquerai un instrument semblable, décide Datvi. Et cette baguette que tu as enroulée pour qu'elle ressemble à une lune ronde ? demande Datvi. À quoi sert-elle ?

– C'est beaucoup plus compliqué, répond Mzé. Regarde.

Le vieux chaman promène plusieurs fois son doigt autour de la circonférence de cette baguette flexible qu'il a pliée jusqu'à en faire une sorte de cerceau et qu'il a ensuite raccordée bout à bout

– Le mouvement de mon doigt ne s'arrête jamais, commente-t-il, et, en cours de route, je rencontre toujours les mêmes choses : ici un nœud dans le bois puis un petit trou, là un défaut de l'écorce... et, à force de tourner, je sais à l'avance ce que je vais rencontrer. Eh bien ! C'est comme les jours qui passent : ici les longues nuits, puis la saison où naissent les feuilles des arbres, ensuite les nuits courtes et enfin le temps des fruits et des feuilles qui tombent...

– Pourquoi donc as-tu fait ces encoches espacées régulièrement tout autour de ce bâton enroulé ?

– Elles représentent les lunes nouvelles. J'ai compté attentivement. Elles reviennent treize fois à chaque tour. De façon régulière.

Pour dire treize, il montre ses dix doigts puis trois juste après. L'homme noir répète ce geste en silence.

– Et ensuite, tout recommence comme au tour précédent. Chaque fois que la lune revient dans le ciel après avoir disparu, je déplace ce morceau de cuir qui entoure le bois. Ainsi, je me rappelle à quelle distance nous sommes de la première lune, celle qui naît au moment où les nuits sont les plus longues. Tu vois, maintenant, nous venons d'atteindre la quatrième lune. Normalement la glace devrait avoir commencé à fondre...

– La glace fond à la quatrième lune, répète, d'un ton sentencieux, l'homme étrange tapi dans son recoin.

Alors que la main de Mzé montre encore quatre doigts, Datvi ouvre des yeux émerveillés. Jamais auparavant il n'a pensé à cela. Ce bâton enroulé le fascine car il fait coïncider une expérience concrète avec une pensée explicite.

– Le voilà, le monde des Esprits, pense-t-il.

Peut-être n'avouera-t-il pas à Mzé que c'est précisément cela qui l'intéresse : nous pourrions dire « conceptualiser »... mais, ce mot, il ne le connaît bien sûr pas. Son intelligence émergente en frôle simplement les contours et parvient tout juste à en imaginer l'existence.

Mzé, manifestement plongé dans ses pensées, a replié ses doigts, sauf son index qu'il fait encore tourner machinalement autour du cerceau. Devinant l'attrait du jeune homme pour ce genre d'exercice, il dit :

– Je vois que tu as compris la ressemblance entre le temps qui s'écoule sans fin et ce bâton enroulé. Être chaman, c'est aussi aller vers des choses encore plus mystérieuses et souvent invisibles que seuls les Esprits connaissent et comprennent... mais nous en reparlerons une autre fois. Dans l'immédiat, il ne faut pas oublier notre voyage : l'homme qui pourrait nous guider pour atteindre le Lac sans Fin, c'est Qoto.

– Qoto ! Mais il ne voudra pas de toi dans son groupe ! rétorque Datvi.

– À toi de le convaincre ! Moi, je n'y parviendrai assurément pas. Il me fuit. Va le voir vite : je crois qu'il veut partir bientôt. Il est dans la deuxième caverne, m'a-t-on dit.

Le Grand Campement du Froid n'est, au fond, qu'un lieu de passage. Les migrants qui y parviennent en bonne forme poursuivent généralement sans s'y attarder le voyage qui les conduit vers le Lac sans Fin. La troisième caverne, la plus exposée au froid, est leur lieu de rassemblement. Après quelques jours de repos, au grand maximum une lune, ils poursuivent le long voyage. L'endroit est vide maintenant : il ne se remplit qu'à partir du printemps.

Certains migrants, au contraire, arrivent ici dans un tel état de fatigue qu'ils sont obligés d'y séjourner pendant la saison des nuits longues et du froid glacial avant de poursuivre leur périple. Ces migrants se regroupent dans la seconde caverne, la plus vaste. Actuellement, elle est pleine.

Ceux qui se sentent suffisamment à l'aise dans ces plaines gelées pour désirer s'y installer durablement ne sont pas plus nombreux que l'ensemble des doigts de trois personnes. Ces habitants stables du Grand Campement, occupent la première caverne. Ce n'est pas la plus grande mais son exposition juste en face du soleil de midi la rend un peu plus confortable que les autres.

Située juste au dessus de la première, la quatrième caverne, petite et difficile d'accès, est habitée par le chamman et son acolyte dont nul ne connaît le vrai nom et que chacun nomme L'Étrange tant il est différent du commun des habitants du Grand Campement : sa peau est noire, ses cheveux sont frisés et crépus, ses lèvres épaisses et son langage insolite. Il est arrivé ici dans sa prime jeunesse, voici de nombreux printemps, ayant perdu tous ses proches en chemin. Mzé l'a adopté et l'a longuement initié de sorte qu'il est apte maintenant à lui succéder. Quand on lui demande s'il compte rester sur place pour toujours, il répond inlassablement qu'il devra impérative-

ment s'en aller le jour où arrivera au campement une femme qui lui ressemble. Jusqu'à présent, cela ne s'est jamais produit.

– Je sais que ce jour viendra, répète-t-il, car mon peuple est nombreux, loin vers le soleil du matin. Alors, les Esprits m'ordonneront de partir.

– Une femme de son espèce ? Nul n'en a jamais vu !

– Il rêve, pensent les incroyables.

Datvi, comme tous ceux de la première caverne, sait précisément pourquoi Qoto risque de refuser d'incorporer Mzé dans son groupe de migrants : cet homme, revenu depuis huit lunes du Lac sans Fin et désireux d'y retourner, ne croit pas à l'existence des Esprits. Il considère que les chamans sont des illuminés qui feraient mieux de contribuer matériellement à la vie du clan plutôt que de se livrer à des activités inutiles et incompréhensibles.

Le jeune n'est donc pas étonné du refus qu'il essuie lorsqu'il le rencontre.

– Je suis le plus habile du campement pour lancer une arme, plaide Datvi. J'accompagnerai le vieux chaman. Je rendrai service au groupe.

– Je connais ta réputation, rétorque Qoto. Nul ne la conteste mais ce vieil homme m'importune avec ses invocations d'Esprits qui n'existent que dans sa tête.

– Cela ne peut pas te gêner puisque tu dis que les Esprits n'existent pas.

– Il peut décourager les autres voyageurs.

– Et s'il renonce à invoquer les Esprits devant les autres ?

– Il ne renoncera pas.

– Peut-être as-tu raison en effet... Et s'il ne les invoque que devant moi et loin des autres ?

- Si tu obtiens cela de sa part, je le prendrai dans le groupe. Mais au premier manquement, je le laisserai sur place.
- Soit. Dans ce cas je devrai rester avec lui.
- Vous ne survivrez pas. Mais après tout, fais comme tu veux... pourvu qu'il se taise devant le groupe.
- Quand pars-tu, Qoto ?
- Regarde la glace qui pend sous le surplomb de cette paroi. Je partirai dès qu'elle fondra.
- Nous viendrons avec toi. Je convaincrai Mzé.

En route vers la quatrième caverne, celle du chaman, Datvi s'arrête tout à coup : dans sa tête, il revoit l'image de Mzé soufflant dans le bois creux pour en faire sortir la baguette.

– Il faut que je voie ce qui se passe si je souffle très fort, décide-t-il.

Trouver un sureau n'est pas difficile mais repérer une branche bien droite est au contraire compliqué. La couper avec un silex convenablement taillé ne demande qu'un instant : c'est un bois tendre.

Maintenant Datvi a besoin d'une baguette rectiligne, un peu plus longue que le bois creux pour le vider entièrement de sa moelle. Il repère une vieille souche de noisetier sur laquelle des jeunes pousses défoliées attirent son attention. L'une d'entre elles a un diamètre de la dimension voulue pour pénétrer dans le canal intérieur du bois et le nettoyer.

Une fois ce travail terminé, pressé d'observer un premier résultat, il réintroduit la tige de noisetier dans le conduit du sureau et souffle de toutes ses forces. Comme il le pensait, la baguette est chassée à bonne distance et il

imagine déjà qu'un projectile plus léger s'envolerait encore plus loin. Il le vérifie bientôt et se promet d'examiner plus tard si cet instrument peut servir à chasser de petits animaux.

Dans l'immédiat, il essaie d'en tirer des sons et y parvient en effet. Il a donc deux sujets à discuter avec Mzé : le voyage et cet appareil de musique qu'il compte bien utiliser aussi pour chasser, sans trop le dire.

À contrecœur, Mzé a consenti à n'invoquer les Esprits qu'à bonne distance du groupe de migrants avec lequel il partira. Après tout, ceux qui le veulent pourront s'approcher de lui...

En quelques jours, Datvi lui fabrique une hotte légère faite de rejets de noisetier tressés qui lui permettra de transporter les objets dont il ne veut pas se séparer, notamment quelques précieux tubes de bois soigneusement bouchés et enfouis dans un fourreau en peau de lapin : ils contiennent diverses poudres colorées dont lui et L'Étrange connaissent seuls les effets.

Datvi s'est aussi confectionné une hotte, beaucoup plus grosse, dans laquelle il portera deux peaux de rennes qui serviront de couchage, une pour le chaman, l'autre pour lui-même. S'ajouteront deux tiges de sureau creuses – celle du maître et la sienne – puis le bâton enroulé et diverses provisions pour ne pas rester à jeun les jours de mauvaise chasse.

– La glace ne fond pas vite, grogne Mzé : treize lunes ont passé depuis le précédent dégel. Bientôt le Grand Campement du Froid deviendra inhabitable. Il y fera toujours froid.

Un jour enfin, Qoto fait remarquer à Datvi que la stalactite de glace pendue à la paroi, son indicateur, commence à goutter.

– Nous dormirons ici encore deux nuits. Puis nous partirons au lever du soleil, décide-t-il. Nous serons nombreux : plus que les doigts de quatre mains. C'est un avantage si la chasse est bonne. Je compte sur ton habileté à manier la lance ! Elle nous sera utile.

Le lendemain, Datvi passe la plupart de son temps à une occupation nouvelle : il met désormais dans son bâton creux des baguettes pointues, pas plus longues qu'une main dont il ajuste précisément le diamètre à celui du canal du bois de sureau qu'il a lissé soigneusement. D'un souffle puissant, il sait maintenant les propulser à plus de trente pas.

Après une longue séance d'entraînement, il parvient même à toucher un corbeau qui le nargue du haut d'un arbre... mais la flèche heurte trop faiblement l'animal qui s'envole, allégé de quelques plumes noires qui folâtraient dans le vent.

Datvi comprend que la pointe n'est ni suffisamment acérée ni assez dure. Pour corriger ces deux défauts, il affûte l'extrémité des flèches et les passe au feu. Peut-être devra-t-il y ajouter un minuscule éclat de silex. Il avisera.

Il aimerait bien sûr trouver une cible intéressante pour tester son arsenal mais aucun animal ne se montre et il doit se contenter de transpercer une boule de neige placée à bonne distance. Son entraînement terminé, il rassemble ses quelques flèches et les attache ensemble. Il les placera dans sa hotte.

Plus tard, alors que la nuit tombe, il s'installe auprès d'un feu devant la deuxième caverne et tire des sons dis-

sonants de sa sarbacane transformée en flûte à coulisse. Quelques-uns des migrants qui partiront le lendemain se tassent autour de lui. Emmitouflés dans de chaudes fourrures et transportés dans le monde du rêve par ces modulations inconnues, ils imaginent – chacun à sa façon - le long périple qu'ils entreprendront dès l'aube.

Précédemment, tous ces hommes, ces femmes et ces enfants sont venus de loin au cours d'un long voyage. Ils connaissent les émotions et les fatigues à subir, les difficultés à attendre, mais ils entrevoient aussi l'espérance qu'ils nourriront tout au long du chemin... et comme ils sont tous arrivés jusqu'ici sains et saufs, ils savent la joie de parvenir au but.

Il fait nuit noire maintenant, le groupe s'amenuise et se disperse. Bientôt, la musique, pourtant devenue progressivement moins dissonante, s'arrête.

Puis Datvi et ses derniers auditeurs vont se coucher au creux de leurs peaux de rennes.

Seuls quelques veilleurs restent auprès des feux qu'il alimenteront jusqu'à ce qu'arrive la relève.

Mais Datvi ne trouve pas le sommeil :

– Le bâton enroulé est une idée merveilleuse mais très simplifiée, pense-t-il. Il faudrait enrouler un bâton sans fin ! Il en voit l'image dans sa tête : un enroulement de spires successives qu'il ne sait pas nommer. En comptant le nombre de tours, il serait possible de compter l'âge des personnes... Mais existe-t-il des bâtons à un seul bout ?

Cette idée l'obsède un instant et le laisse perplexe.

– Ou bien alors, Mzé pourrait ajouter une marque à la fin de chaque tour sur son cerceau... ainsi, il pourrait compter le nombre de marques... Oui... ce serait plus simple que d'enrouler un bâton à un seul bout. Et puis... beaucoup moins lourd...

Datvi se blottit au plus profond de sa peau de renne. Il sombre peu à peu dans l'engourdissement qui précède le sommeil, tout en comptant les spires d'un bâton sans fin... sans fin ? Est-ce qu'il existe des choses sans fin ? Oui : le Lac sans Fin, pense-t-il. Comme il doit être étrange... mais comment être certain qu'il n'a pas de fin ?

Dehors, il neige maintenant. Endormi, Datvi ne le sait pas.

Chaque veilleur s'abrite à l'entrée de sa caverne, écoutant le chuintement plaintif des braises moribondes et le crépitement furieux des flammes les plus vaillantes qui crient leur détestation des flocons qui les violentent.

Ils peineront ces migrants qui partiront demain ! Ils souffriront en route dans le froid et l'humidité !

Enroulé dans sa peau d'ours, Qoto, le guide, ne dort pas. Retrouvera-t-il son chemin dans le paysage blanc ? Surtout si le soleil reste invisible derrière son masque de nuages opaques... Verra-t-il la montagne aux sommets arrondis qu'il faut contourner par la droite ? Et s'il n'approche pas suffisamment de ses flancs pentus, son groupe de migrants s'enlisera dans la grande fondrière couverte d'une couche de glace fragile et trompeuse où la mort rode à chaque pas.

– S'ils savaient, pense-t-il, tous ceux qui me suivront... s'ils savaient comme chacun de ces voyages me fait peur et m'opprime ! Il leur faut bien un guide pourtant !

INTERMÈDE

L'enfant noir aux cheveux crépus avait eu beaucoup de chance : perdu dans le brouillard, glacé par la bise polaire, il avait marché au hasard une journée entière, seul dans le froid, avant de croiser puis de suivre les traces laissées dans la neige par un groupe de migrants. Le soir même, il avait rejoint le campement sommaire de cette tribu en errance, quelques humains aux yeux larges et au langage inconnu qui l'avaient recueilli.

Un quartier de lune plus tard, marchant à l'avant de sa nouvelle famille, il venait de franchir une surface plane recouverte de neige poudreuse qui craquait sous ses pieds à chaque pas. S'amusant de ces crissements qu'il n'avait jusque-là jamais vraiment écoutés, il s'éloignait doucement, étonné que ces bruits varient d'un endroit à l'autre.

Derrière lui, la femme aux yeux bridés qui l'avait accueilli venait de poser au sol la lourde hotte qui meurtrissait ses épaules. Regardant vers l'arrière, elle attendait le reste du groupe qui suivait, à trente pas, massé autour de l'ancêtre qu'il fallait parfois soutenir.

Absorbé par son jeu, l'enfant ne vit pas chanceler et s'agripper les uns aux autres les hommes et les femmes qui entouraient le vieillard.

C'est un crissement prolongé et bien plus sonore que ceux déclenchés pas ses pas qui l'étonna. Puis des cris désordonnés. Puis des hurlements.

Lorsqu'il se retourna pour observer la cause de cette agitation, un craquement formidable fit trembler le sol, et, au milieu de grincements aigus et insupportables, il vit la neige se dérober sous les pieds du groupe de migrants, il vit sa mère adoptive tituber, s'enfoncer peu à peu, lui jeter un regard horrifié et disparaître à son tour dans les entrailles bleues d'une crevasse géante qui fendait désormais ce lieu et s'étendait à perte de vue de chaque côté.

Tout d'abord, il resta figé sans comprendre. Puis, saisissant peu à peu la tragique réalité, il se mit à pleurer en silence, incapable d'une quelconque réaction. Enfin, il osa s'approcher du sillon béant qui s'ouvrait devant lui, y jeta un coup d'œil prudent, s'étonna de ce vide cruel et sans fond qui lui soufflait à l'oreille :

– Tu ne les verras plus ! Ils sont tous partis vers le monde des Esprits !

Alors, il s'enfuit, il courut aussi vite que possible dans la neige profonde jusqu'à ce qu'une image lui traverse l'esprit : la hotte de la femme n'était pas tombée dans l'abîme. Il se rappelait l'avoir vue au bord du gouffre. Il devait la récupérer coûte que coûte.

Même seul et de nouveau perdu dans cet univers de neige et de glace, il voulait vivre.